



Avril
Mai
Juin
2011

DANS NOS NOUVEAUX LOCAUX ET BIENTOT BIEN DANS NOS MEUBLES

Le CCER continue ses émigrations. Il y a maintenant pas mal de temps qu'il est parti des locaux de ses débuts boulevard de la Guérinais. Nous y étions hébergés gracieusement par le Cercle Paul Bert de Cleunay de manière informelle puis par un contrat validé par la Ville de Rennes. Nous avons dû quitter ce local d'une pièce de taille moyenne que nous partagions à la suite de l'incendie du bâtiment. L'existence de contrat nous a permis d'être relogés immédiatement par la Ville dans l'ancienne école publique des Hautes Chalais où nous avons une pièce dédiée. Des restructurations de services de la Ville nous ont contraints à déménager rue d'Aiguillon où nous ne payions que les charges, élevées certes, mais nettement inférieures au loyer très élevé pris en charge par la Municipalité. Ces locaux aux dimensions nettement supérieures que chacun a pu connaître nous ont permis d'étendre nos activités. Puis est arrivée pour des raisons budgétaires municipales l'obligation de quitter ces locaux. Locaux décriés par certains, mais que parfois les mêmes ont eu du mal à quitter. Pour l'ancien Conseil d'Administration cela a été une période de stress et même de doute. Il fallait trouver de nouveaux locaux qui n'obèrent pas trop nos finances et nous permettent de continuer nos activités. Après de nombreuses péripéties nous avons été amenés à passer de l'autre côté de la Vilaine, 22 rue de Bellevue dans des salles désaffectées de l'école Pablo Picasso. Ce moment a été lui aussi un moment de stress avec tout ce qu'il y avait à organiser : trouver des locaux provisoires pour continuer les cours, organiser le déménagement et la remise en état des deux salles qui nous ont été attribuées. À ce propos le dernier CA a remercié chaleureusement Xavier Hernandez et ceux qui l'ont aidé. En effet, il a fallu contacter plusieurs entreprises pour réaliser des devis de déménagement, même chose pour les travaux de peinture, puis organiser le déménagement, suivre les travaux de peinture, discuter et négocier avec la Ville, être présent pour l'états des lieux de nos anciens locaux. Bref, toutes choses qui demandent du temps et de l'énergie et Xavier y a toujours répondu présent.

Aujourd'hui nous sommes donc dans nos nouveaux locaux repeints de frais d'une surface équivalente à ceux de la rue d'Aiguillon, mais dans une disposition différente et à l'étage. Un autre chantier en vue : l'aménagement des salles dont une est déjà utilisable. Il y a des meubles à acheter, à transporter, à monter et même chose pour les nombreux rideaux à placer. Si nos grandes baies vitrées orientées plein sud nous donnent un avant-goût de la lumière d'Espagne, elles nous en donnent aussi la chaleur et l'éblouissement, parfois trop, dès qu'il y a un peu de soleil. D'autres personnes se mobilisent pour répondre à ce nouveau défi. Nous pouvons penser que tout sera prêt pour la prochaine rentrée et l'inauguration à laquelle nous envisageons de donner un peu de lustre.

Cette dernière émigration a été une épreuve pour le CA et pour la nouvelle présidente de notre association qui a dû se frotter très rapidement à la réalité. Cette mise en situation dès les premiers pas a permis de se jauger et raffermir l'entente conviviale, ce qui est une retombée non négligeable de tous ces moments d'incertitude passés.

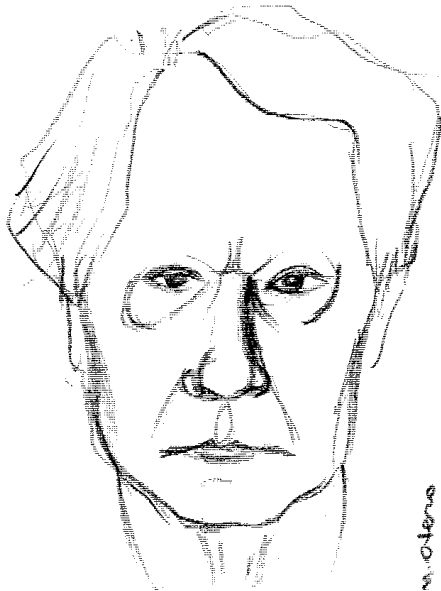
Nos finances sur lesquelles nous nous efforçons d'avoir une bonne rigueur nous ont permis d'engager des dépenses importantes pour une association. Tout sera donc en place bientôt. Il nous restera donc à nous faire connaître dans notre nouvel environnement et tisser des liens avec les nombreuses associations voisines.

Nous espérons donc que tous nos anciens adhérents comme les futurs se sentent bien dans nos meubles et y soient nombreux.

Gérard HAMON
Membre du CA

JORGE SEMPRÚN

Jorge Semprún acaba de fallecer en París. Había nacido en Madrid en 1923 en el seno de una familia de la burguesía católica y liberal. Al estallar la guerra civil su padre es enviado a La Haya para representar a la República. Comienza así un exilio que se prolonga cuando la familia se instala en París.



Semprún cursa estudios de Filosofía y Letras. Cuando la Alemania nazi invade Francia Jorge integra una red de resistencia y en 1943 con apenas 20 años es detenido por la gestapo, torturado y enviado al campo de concentración de Buchenwald. Forma parte de la dirección clandestina del campo dirigida por los comunistas.

En 1945 liberado por las tropas norteamericanas regresa a París donde trabaja como traductor en la UNESCO. Entra en contacto con el partido comunista de España en el exilio y en 1952 es enviado al interior para tomar contacto con los militantes clandestinos. Entre 1953 y 1963 es uno de los dirigentes del PCE en Madrid con el seudónimo de Federico Sánchez. En 1964 es expulsado del partido con Fernando Claudín por divergencias con la línea política defendida por Carrillo y otros dirigentes.

Su primer libro "Le grand voyage" le escribe en Madrid en un periodo en el que la represión de la policía franquista detiene a numerosos militantes y le obliga a refugiarse en su

domicilio clandestino en Madrid. Con este libro obtiene el premio Formentor. Libre de tareas políticas se consagra a la escritura y con su tercer libro "La deuxième mort de Ramón Mercader" obtiene el premio "Femina", simultáneamente escribe guiones cinematográficos como "La guerre est finie" de Alain Resnais "Z" y "L'aveu" de Costa Gavras entre otros.

En 1976 escribe su primer libro en castellano "Autobiografía de Federico Sánchez" con el que obtiene el premio "Planeta" y donde ajusta sus cuentas con Santiago Carrillo y los demás dirigentes que le expulsaron en 1964. Sigue publicando magníficos relatos como "Quel beau dimanche!" "L'algarabie", "L'écriture ou la vie" entre otros. En 2003 publica su última novela donde vuelve al castellano "Veinte años y un día".

De 1988 a 1991 es ministro de la Cultura en el gobierno de Felipe González.

La obra de Jorge Semprún se confunde con su vida. Ha participado en los grandes acontecimientos del siglo XX y en su obra literaria transmite todos sus compromisos con la lucha por la libertad.

Con la desaparición de Jorge Semprún, la historia y la literatura española y francesa pierden un autor y un personaje fuera de lo común.

En noviembre 2007 tuve el placer de asistir al homenaje que le rindió la Universidad Rennes 2 al concederle el título de doctor "Honoris causa". Pude conversar con él y ver de cerca a este inmenso personaje.

Mariano Otero

LIEUX DE MEMOIRE ET RENOVATION URBAINE

Quel devenir pour le Patrimoine des Espagnols de la Plaine Saint Denis, et à travers elle, pour les lieux de mémoire de l'immigration en général ?

Cette question "capitale et urgente" était au cœur du séminaire organisé par la FACEEF, le jeudi 26 mai. Il s'est déroulé à "l' Hogar de los españoles", rue Cristino García, qui, avec el Patronato et la Petite Espagne de la Plaine Saint Denis, forme "le quartier espagnol", l'un des lieux les plus emblématiques de la présence espagnole en France.

Toute la journée, acteurs politiques, économiques, associatifs et universitaires se sont succédés pour exposer et débattre avec le public, autour du projet d'un grand Centre de la Mémoire de l'immigration espagnole, édifié dans les locaux de la FACEEF, rue Cristino Garcia. Le centre culturel espagnol de Rennes, invité à cette rencontre, était présent.

En ouverture du séminaire, le Consul Général d'Espagne prononça quelques mots, suivi de Jacques Toubon, Président du Conseil d'Orientation de la CNHI¹, puis d'Antonio Aliaga, Président de la FACEEF. Après un échange avec la salle, le public fut invité à regarder le film de Sophie Sensier et Natacha Lillo "La Petite Espagne"; documentaire qui relate les vagues successives de l'immigration espagnole à la Plaine Saint Denis, du début du 20^{ème} siècle à nos jours, ainsi que la transformation du *quartier espagnol*.

La Petite Espagne de la Plaine Saint Denis, "témoin d'une histoire partagée", est –elle un atout pour l'avenir ? C'est là le titre de la table ronde organisée l'après-midi.



Natacha Lillo, historienne à l'Université de Paris – Diderot, Jacques Grossard, Président de Mémoire Vivante de la Plaine, Gabriel Gasó Cuenca, Directeur de la FACEEF², Jacques

Salvator, Maire d'Aubervilliers et Didier Paillard, Maire de Saint Denis qui animaient la table ronde, en sont persuadés.

Jacques Grossard a rappelé la période industrielle de la Plaine Saint Denis, souvent occultée. *Une industrie qui a attiré bon nombre de familles à la recherche de travail*, a-t-il précisé. Avant les Espagnols, dans les années 20, il y eut les Bretons, et après la Seconde Guerre mondiale, les Nord-Africains puis Portugais et encore plus récemment Chinois, Turcs ou Africains des pays situés au Sud du Sahara. Cette diversité d'origine est aujourd'hui entrée dans une nouvelle phase, faisant notamment de la population dionysienne l'une des plus métissées du pays. Il est nécessaire de préserver la mémoire mais *celle-ci ne doit pas être poussièreuse*, ajoute Jacques Grossard : la mémoire de l'immigration doit s'inscrire *dans un projet qui permettra de changer les réalités que nous vivons*.

Un grand projet de la FACEEF : La création d'un Centre de la Mémoire De L'immigration Espagnole, à l'"Hogar de los españoles", rue Cristino García. Un centre qui serait *un vrai pôle d'attractivité d'intérêt régional ouvert à toute la population* -précise Gabriel Gasó, Directeur de la FACEEF.

Pour Gabriel Gasó, le **quartier espagnol**, son patrimoine, doit être un atout non seulement pour le quartier mais aussi pour la ville et le département. Ce Patrimoine régional devra aussi s'inscrire au sein du Patrimoine national «*Nous agissons tous pour que la France réelle prenne le pas sur la France virtuelle*» affirme Gabriel Gasó- *Pour qu'enfin l'histoire officielle soit réécrite et prenne en compte le vrai visage de la France d'aujourd'hui avec toute sa diversité, et donne la juste place à tous ceux qui ont contribué à la construire. L'apport des immigrés à la construction de ce pays doit être reconnu dans l'histoire de la Nation, car c'est un élément essentiel, une condition sine qua non, pour en finir une fois pour toutes avec les discriminations et les exclusions intolérables et contraires aux valeurs de notre société, dont souffrent, encore, bon nombre de personnes immigrées ou issues de l'immigration. Le travail de mémoire, le travail d'histoire, doit être un de nos instruments privilégiés dans ce dessein, et cela jusqu'à ce que l'histoire et la mémoire de l'immigration deviennent parties intégrantes et indifférenciées de l'histoire et de la mémoire de la Nation. Ces lieux doivent être connus et mis en valeur dans*

¹ Cité nationale de l'histoire de l'Immigration

² Fédération des Associations et Centres d'Espagnols Emigrés en France, créée en 1968.

chaque endroit où ils se trouvent, dans chaque quartier, dans chaque ville, dans chaque département. C'est comme cela, à mon avis, que le travail sur la mémoire prendra vraiment du sens et participera à la construction d'une Nation riche de ses diversités et respectueuse des apports de chacune de ses composantes."

Quant à Jacques Salvatore, maire d'Aubervilliers, une ville en pleine transformation, il affirme qu'on ne peut "envisager de projets architecturaux sans respecter le passé". Pour l'anecdote, il rappelle que le premier match joué au Stade de France opposa l'équipe de France à celle d'Espagne....Didier Paillard, maire de Saint Denis a lui aussi la volonté politique de respecter le tracé urbain construit par nos ancêtres. "Il faut rendre vivants les lieux de mémoire et empêcher que les nouvelles constructions ne les détruisent". A la Plaine Saint Denis, la mémoire a ses repères du passé : rue des Fillettes, Place du Front Populaire, rue Cristino García. En parcourant ses rues, on parcourt toute cette histoire et c'est là une richesse qu'il faut garder et développer. La démarche est indispensable

afin que les nouveaux immigrants trouvent leur place et construisent à leur tour une part de cette histoire commune.

Le temps nous presse. Le quartier change, se modernise, s'améliore – poursuit Gabriel Gasó-Des nouvelles populations arrivent. La Petite Espagne, le quartier, la ville, a besoin d'un espace de respiration sociale et culturelle, le 10 rue Cristino Garcia, a tout le potentiel pour devenir un grand pôle d'attractivité....."

Le temps nous presse aussi à Rennes. L'immigration espagnole importante en Bretagne depuis plus d'un siècle mérite aussi que l'on s'y intéresse. Elle doit aussi s'inscrire dans l'histoire de la France. Certes, le centre culturel espagnol n'a pas comme la FACEEF de centre spatial fixe, un lieu qui serait ancré dans le passé. Mais il a depuis les années 1970, grâce à son travail, maintenu la Mémoire de la communauté espagnole. Souhaitons que cette volonté demeure et se concrétise par de nouvelles actions.

Gabrielle García

Bref HISTORIQUE DE LA PETITE ESPAGNE

Aujourd'hui le stade de France se dresse sur l'ancienne friche industrielle de la plaine Saint Denis. A la fin de la Grande Guerre, en 1918, c'était des usines à perte de vue. Pour remettre le pays en route, la France fait appel à des travailleurs "étrangers" venus de d'autres pays, comme l'Italie ou l'Espagne, entre autres. Les Espagnols se concentrent alors dans cette zone du nord-est de Paris qui, peu à peu, se transforme en un quartier où vivent presque exclusivement des membres de la communauté ibérique et l'on commence déjà à l'appeler "la Petite Espagne"....

En 1922, sous l'égide des frères religieux est fondé "El Patronato de Santa Teresa de Jesús", une institution qui a pour but de distraire les enfants et les adultes, mais avec une vocation religieuse. Quant à l' Hogar de los españoles, il voit le jour, administrativement, le 19 août 1926, suite à la déclaration en Préfecture de Police faite par le président Angel De La RUA et signalant la constitution d'une société de secours mutuels à Saint Denis (loi du 1^{er} avril 1898). En ces temps de lutte des classes, on peut imaginer les discussions....C'est en 1992 que le *Hogar* perd son statut de Mutuelle pour devenir Association (loi 1901).

De nos jours, La Petite Espagne et le Patronato, sont devenus plus qu'un simple lieu de mémoire, ils sont devenus un patrimoine de l'immigration espagnole et un lieu fédérateur de l'identité de toute la communauté. Avec la création de la Maison d' Espagne, en 2002, et l'ouverture, en 2004 du Centre Social pour retraités "Cristino García", ce patrimoine est devenu encore davantage un lieu de rassemblement et de sociabilité. *Un endroit dans lequel se croisent les générations et où il est possible d'envisager un espace de partage social et culturel pour toute la ville.*

Cependant, une incertitude pèse encore et toujours sur son avenir. Elle est liée à la place que les collectivités territoriales ont prévu de lui donner dans le cadre de la rénovation urbaine en marche dans le quartier.

ELECCIONES E "INDIGNADOS"

Durante mi estancia en Madrid en el mes de mayo he asistido a dos acontecimientos importantes, uno las elecciones municipales y autonómicas a las cuales, por cierto, he participado votando por primera vez en Madrid directamente (hasta ahora lo había hecho por correo desde Rennes). Además lo hice en la oficina electoral del Instituto San Isidro sita en la calle Toledo donde pasé exámenes de niño.

No me extendo sobre los resultados de los comicios ya los conoceis, derrota del PSOE y triunfo del PP (triunfo al que no he contribuido podeis creerme).

El otro acontecimiento ha sido la ocupación de la Puerta del Sol por miles de jóvenes y menos jóvenes.

Marie-Alice y el autor de estas líneas estuvimos varias veces y fue impresionante. La famosa plaza madrileña estaba invadida por tiendas de campaña, carteles, eslóganes que decían: "sin casa, sin curro, sin pensión, sin miedo", otro: "Democracia real ya" o "no somos mercancía en manos de los políticos y de los banqueros". Este movimiento espontáneo refleja el hartazgo de una juventud que se siente marginada y manipulada por los gobernantes, no olvidemos que 45% de los jóvenes de los 18 a los 25 años están en el paro.

Todo esto merecería un análisis más profundo pero sólo quiero dar mis impresiones.

Mariano Otero

DE L'ESPAGNOL A LA LANGUE BRETONNE

Il est difficile de savoir quelle est l'ampleur des liens littéraires entre l'espagnol et la langue bretonne. L'Espagne a sans doute été mentionnée depuis fort longtemps dans les textes ou les créations en breton, de par des liens directs ou indirects, religieux, culturels, artistiques, ou économiques. Au XV^{ème} siècle, un architecte né à Saint-Pol-de-Léon, Jean Goas ou Juan Guas, sous son nom castillan, qui est le plus connu, est particulièrement impliqué dans les chantiers religieux de Tolède et d'Avila. Vincent Ferrer (Vicente Ferrer), né à Valencia en 1350, vient faire de grandes missions en Bretagne au début du XV^{ème} siècle, en particulier dans la partie bretonnante du pays de Vannes. L'Espagne est présente, comme lieu

mythique et exotique, dans la littérature orale des contes populaires, comme le conte «Merc'h ar Roue Spagn" (La fille du roi d'Espagne), collecté par François Luzel au XIX^{ème} siècle. L'Espagne est aussi présente, par son influence religieuse, dans les collections de vies de saints («Buhez ar Sent") que les catholiques bretonnants lisaient assidûment au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle.

Plus récemment, les pérégrinations individuelles de certains écrivains ont introduit encore plus d'éléments espagnols dans la littérature en langue bretonne. Les hasards historiques et politiques ont fait que trois écrivains essentiels du renouveau littéraire du XX^{ème} siècle, Youenn Drezen, Jakez Kerrien et Jakez Riou ont passé leur enfance et leur adolescence, entre 1910 et 1918, dans des institutions religieuses espagnoles, à Fuenterrabía et à Miranda de Ebro. Youenn Drezen a tiré de ses souvenirs et de cette expérience personnelle une nouvelle, «Sizhun ar breur Arturo" (La semaine du Frère Arthur), qui se passe entièrement à Miranda de Ebro, où le Frère Arthur vit une semaine de découverte libératrice et sensuelle.

En parallèle, avec l'ouverture de la littérature bretonne sur les littératures mondiales, des traductions de plus en plus nombreuses d'écrivains espagnols ou sud-américains, de langue espagnole (ou de langue catalane), ont été publiées. Ainsi, la revue littéraire «Al Liamm" (vraiment bien nommée pour cette parution dans El Lazo, puisque ce nom signifie aussi Le Lien !) a fait connaître aux lecteurs de langue bretonne des œuvres, principalement des nouvelles et des poèmes, d'auteurs comme Cervantès, Federico García Lorca, Rafael Alberti, Jesús López Pacheco, Victor Jara, Joan Maragall, Roberto Fernández Retamar, Sergi Pàmies López, ou Gustavo Adolfo Bécquer. J'ai proposé dans cette revue une sélection, parue en 2006 (numéro 359), de traductions de chansons de Victor Jara, poète et chanteur chilien, arrêté, torturé et assassiné le 16 septembre 1973 à Santiago de Chile lors du coup d'état militaire. Il s'agissait de chansons, comme "No puedes volver atrás" (Ne c'hellez ket mont da c'hiz, en breton), qui m'ont fasciné par l'imbrication d'une profonde réflexion personnelle et d'un engagement très fort, sans que cet engagement ne soit explicité en termes politiques. Voici donc un exemple de ce que donne l'espagnol dans l'habillage des mots et des phrases de la langue bretonne.

Ivan Couée

Ne c'hellez ket mont war da c'hiz
(Traduction bretonne, ©Al Liamm)

Ne c'hellez ket mont war da c'hiz
N'eus tu ebet ken 'met kenderc'hel
Gant na vi badaouet gant an touell
Dalc'h, dalc'h da vont betek ar fin
Ur gouli a zo ganit :
Gant piv e vo gwellaet dezhañ?
Ar baourentez flaerius an hini eo
Ar baourentez a reer van da zisoñjal
Ur mor hakr ha du an hini eo
Ur mor a dleer disaoñjal.
Pegeit e vo ret dit bevañ
Kent diraez ar frankiz
Ar menez a harz ouzh an avel
A ven da ven ec'h aje
Pet den a vo ret dezho mervel
Kent diraez ar frankiz
An tan a zibikouz an daoulagad
A ven da ven ec'h aje
Pep tra er stourm a vo kollet
Ma vez stourmet a-benn lazhañ.

Karantez ha tremenvan
Kej-mej gant digenvez
E kement a gambreier teñval
A voe ret dit enaouiñ
Redek war-lerc'h mignoned
Goulenn aluzenn a vara
Ur mor hakr ha du an hini eo
Ur mor a dleer disaoñjal
N'eus tu ebet ken 'met kenderc'hel
Ne c'hellez ket mont war da c'hiz.

No puedes volver atrás

No puedes volver atrás
No tienes más que seguir
Que no te aturda el engaño
Sigue sigue hasta el final
La herida que va contigo
Quien la puede mejorar
Es la sordida pobreza
Que se pretende ignorar
Es un mar amargo y negro
Que se tiene que aclarar.

Cuanto tienes que vivir
Para ver la libertad
La montaña cruza el viento
De donde hacia donde va
Cuanto tienen que morir
Para ver la libertad
El fuego te abre tus ojos
De dónde hacia dónde va

Total en la lucha pierdes
Si luchas para matar.

El amor y la agonía
Envueltos en soledad
De tantas piezas oscuras
Que tuviste que alumbrar
Correr hacia la ternura
Pedir un poco de pan
Es un mar amargo y negro
Que se tiene que aclarar
No tienes más que seguir
No puedes volver atrás.

Ivan Couée

¿Y QUÉ TAL LA PELÍCULA?

Tres estudiantes de los cursos de español nos cuentan sus impresiones y emociones luego de ver alguna de las películas del ciclo de cine español e hispanoamericano en “vamos al Cineville”. ¡Ojalá que otros también se animen en una próxima edición!

Uxbal vive en Barcelona. Vive de tráfico, como el tráfico de clandestinos chinos o negros, o el tráfico de falsificaciones. Tiene un don también : escucha a los muertos. Es el padre de dos hijos, un niño y una niña, a quienes educa prácticamente solo porque está separado de su mujer que es alcohólica y está loca. Él los quiere mucho.

Un día descubre que está gravemente enfermo y que va a morir. Está desesperado porque no quiere abandonar a sus hijos y no hay nadie para encargarse de ellos.

Bajo la cámara del director Alejandro González Iñárritu, Barcelona es pobre y lúgubre, lejos de los clichés turísticos. Pero el amor de Uxbal por sus hijos ilumina toda la película. El actor principal, Javier Bardem, es muy bonito y muy carismático.

Biutiful es una bonita, triste y conmovedora película.

Florence Pitard
(Nivel principiantes 2)

He visto la película “los ojos de Julia”. Es una película sobre un loco que desea ser invisible y por eso quiere quitarles los ojos a sus dos vecinas. Sus vecinas son dos gemelas.

La primera de ellas se vuelve ciega y después se suicida. La segunda, quien se llama Julia, se

da cuenta de que no es un suicidio y comienza a ser perseguida por el loco.

La música y la luz son aterrorizantes y angustiantes. La heroína está a menudo sola en la habitación o en el pasillo, corre mucho hasta que por fin está delante del loco casi ciega y tiene que luchar contra él con un gran cuchillo, como en la película con Audrey Hepburn "sola en la oscuridad". El ambiente es como en las películas de Alfred Hitchcock.

Fabienne Delarue
(Nivel intermedio)

Hace algunas semanas vi la última película de Alejandro González Iñárritu: "Buitiful". Fue programada durante el festival "Travelling México" y también hacía parte de la selección "Vamos al Cineville" en abril.

El tono general de la película es bastante oscuro, no solo por el tema de la historia sino también por las imágenes en las que predominan los colores sombríos. La cinta me dejó un sentimiento de gran humanidad a pesar de su atmósfera cargada y me ha mantenido pensando en ella por un buen tiempo después de verla.

"Buitiful" es la historia de un hombre en caída libre, Uxbal, quien se enferma de cáncer y hace todo lo que puede para arreglar sus cosas antes de morir. El protagonista vive entre las drogas y la explotación de inmigrantes y al mismo tiempo, intenta proteger a sus hijos de una madre alcohólica.

Poco a poco, se acumulan las tragedias y Uxbal ya no controla las cosas.

La película muestra la situación de la vida de los inmigrantes en Barcelona, las mafias de trabajadores asiáticos y los vendedores africanos ilegales. Toca muchas realidades sociales de forma cruda, sin hacer concesiones. La ambientación fotográfica y musical refleja el interior del personaje principal en su lucha por sobrevivir. El trabajo interpretativo de Javier Bardem es magistral, demuestra un talento actoral extraordinario, tanto en lo físico como en lo emocional. Y los demás personajes son interesantes también. Disfruté la película como

pocas veces ya que los diálogos eran bastante comprensibles.

Como de costumbre, Iñárritu trata temas muy profundos: cada una de nuestras acciones tiene consecuencias en el futuro y quizás, un día, sea demasiado tarde para cambiar las cosas. Esta me parece la idea más importante de la película.

No se pierdan la ocasión de verla en DVD o en la televisión, no se van a arrepentir...

Christine Maudet
(Nivel avanzado)

RENTREE DE SEPTEMBRE 2011

Toutes nos activités reprennent dans nos nouveaux locaux à partir de la semaine du 26 septembre sauf pour la sophrologie qui continue à la Binquenais.

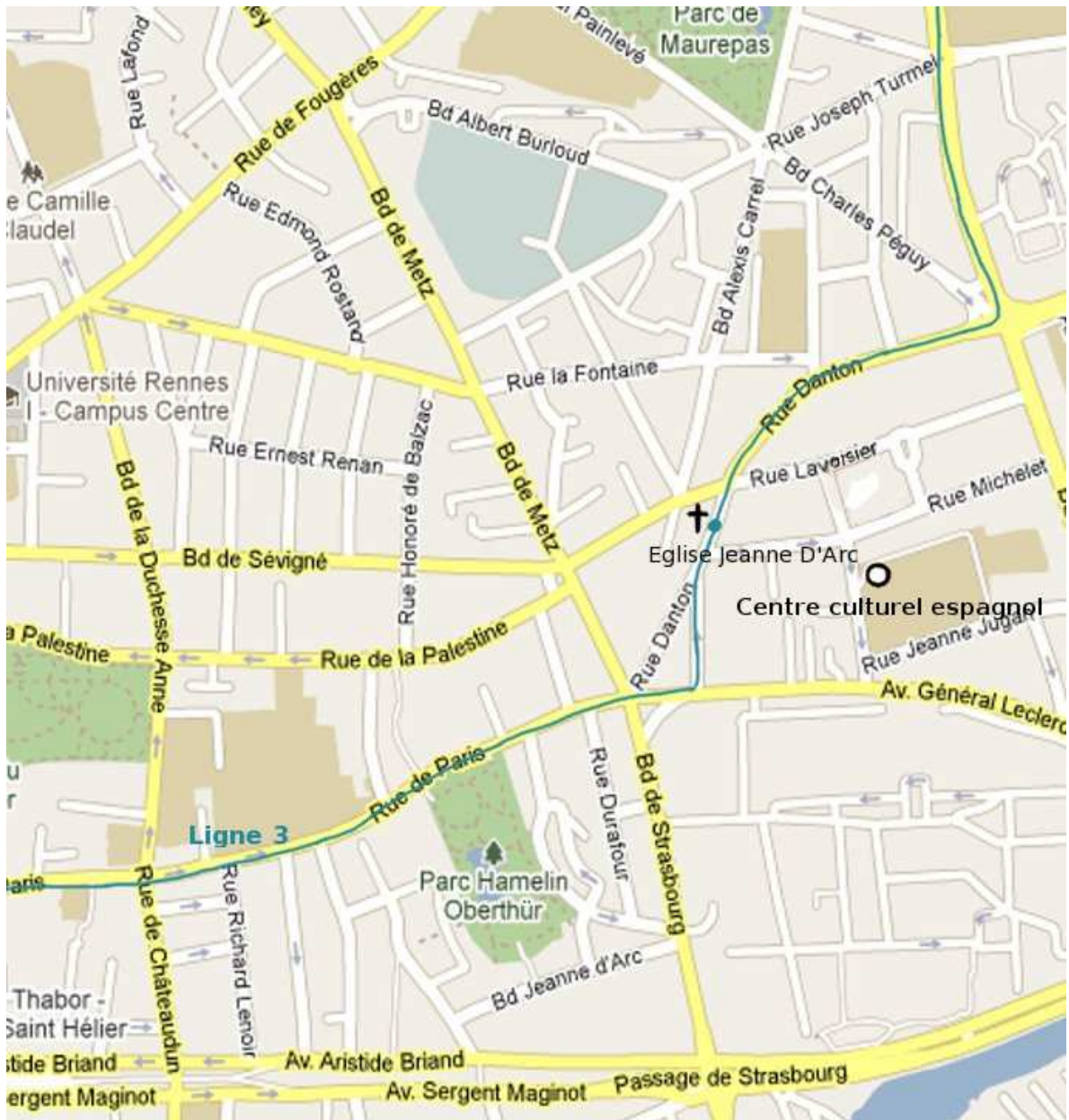
Nous serons dans de bonnes conditions: deux belles salles ensoleillées, aérées et aménagées.

Pour les activités: Coro, Recreo del domingo, Meriendas, des infos vous seront données par les animatrices / animateurs lors des derniers RV de juin et seront mis sur le site.

En ce qui concerne les cours d'espagnol, **un planning provisoire 2011 / 2012 est fait** et vous pouvez voir avec Angélica pour vous y inscrire dès que possible. Tous les cours avec plus de 6 personnes inscrites (confirmées par le paiement) seront reconduits aux mêmes horaires. Pour les autres, comme chaque année, des propositions vous seront faites par l'enseignante pour vous proposer un cours à votre niveau.

Le C A a décidé de maintenir le tarif des cours à 220 € (le même depuis plusieurs années), plus 12 € d'inscription à l'association.

Merci de confirmer votre inscription en juin afin que nous puissions établir le contrat de travail d'Angélica dans les délais prévus. Des feuilles d'inscription sont à votre disposition auprès d'Angélica et sont disponibles sur le site



Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez
 1er vendredi de chaque mois à la MIR
 7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
 de 14h à 16heures
 Si urgence tel : 06 07 87 11 40



22 rue de Bellevue 35700 Rennes
 ☎ 09 63 64 68 60
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com